

Le folklore horloger

Autor(en): **Fallet, Marius**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **41 (1951)**

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1005723>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le folklore horloger

Par *Marius Fallet*, La Chaux-de-Fonds

Où faut-il chercher les éléments folkloriques de la vie industrielle moderne, de la vie d'atelier et de fabrique ? Dans les surnoms et les sobriquets donnés au patron, aux chefs d'atelier et contremaîtres (*visiteurs* dans l'horlogerie); aux camarades de travail (*copains*); à l'atelier et à la fabrique mêmes (la *boîte*, etc.); aux outils et machines; aux opérations de travail; aux matières mises en œuvre; aux produits industriels comme aux clients. Aussi dans les joyusetés de l'atelier, enfin dans les relations entre patrons et ouvriers, sans parler des niches et des bonnes blagues ouvrières dont on se fait encore aujourd'hui des gorges chaudes.

Il y a deux générations à peine, dans l'horlogerie, l'apprenti, le *gosse*, le *pommeau*, devait marquer sa réception parmi les aînés de la profession par le paiement du *béjaune* (de bec jaune, oiseau très jeune qui prend son envol), la traditionnelle lippée offerte aux copains d'atelier. En cela consistait toute la cérémonie de sortie d'apprentissage et d'entrée dans la profession comme ouvrier.

A l'époque où l'art de la montre s'exerçait dans l'atelier familial, sinon artisanal, une chambre bien close, l'horloger était un *chambreelan*. Ainsi le nomment les statuts des plus anciennes maîtrises horlogères de France (Paris, Blois, Lyon, etc.). A Genève surtout, mais aussi aux pays de Vaud et de Neuchâtel comme en Erguël (Val de St-Imier et Tramelan), la chambre de travail commune, voire familiale a été appelée longtemps le *cabinet*. Les *cabinotiers* genevois existent encore de nos jours. Le *comptoir* précéda la fabrique moderne. Moitié atelier, moitié bureau, il a disparu. On y «sortait» (distribuait) le travail et y mettait la dernière main aux produits horlogers: montres et pendules.

Le métier distinguait les *blanquiers* (faiseurs de mouvements ou de parties de mouvements, autrement dit d'ébauches de montres avant leur dorage) et les *finisseurs* (termineurs) de la montre. Une multitude d'horlogers partiels travaillaient et travaillent encore en «*parties brisées*» à la production de *pièces détachées* (fabrication de pignons, ressorts, pierres, etc.). En Erguël, le faiseur d'ébauches et de parties d'ébauches a été appelé longtemps le *mouvementier*, terme synonyme de blanquier.



1906

Dans la rue et à l'atelier, l'ouvrier horloger portait la *roulière*, la blouse distinctive du métier. L'emploi du *micros* (microscope, loupe) était et est encore à l'heure actuelle une des particularités de maint horloger.

L'*ognon*, le *clou*, la *péclot* sont les noms donnés à une mauvaise montre, tandis que la *gogne*, la *patraque*, la *camelote* sont les termes usuels pour caractériser les ouvrages mal faits, les produits de qualité inférieure, voire franchement mauvais.

Les horlogers ont aussi un vocabulaire argotique pour qualifier les bons et les mauvais ouvriers, les bons et les mauvais fabricants de pièces d'horlogerie. Ce sont des *gogneurs*, des *pécloteurs*, sinon des *patraqueurs*. Encore ces appellations sont-elles parmi les plus anodines.

Dans l'horlogerie, les sobriquets n'ont jamais manqué. Chez les monteurs de boîtes de montres (les boîtiers en terme d'atelier) et les graveurs en particulier, le patron était appelé le *singe*. Dans un atelier, on l'appelait *perplexe*, parce qu'il ne cessait de méditer et dessiner de nouveaux motifs. Les boîtiers et les graveurs portaient volontiers ce qualificatif un peu pompeux: les *princes*, les *barons*, parce qu'ils étaient considérés comme la crème des horlogers, du moins au point de vue des salaires. La cohorte des graveurs, ciseliers, bijoutiers et joailliers se nommait aussi les *chevaliers de l'onglette*. Chez les boîtiers, le dégrossisseur-fondeur était dénommé le

cyclope, le soudeur d'assortiments (carrures, lunettes, etc de la boîte de montre) le *torbord*, l'acheveur ou termineur de la boîte de montre l'*écureuil*, la boîte à déchets des matières d'or et d'argent le *bollet*. Quand les acheveurs travaillaient aux pièces, ils appelaient ce mode de travail les *tordues*.

L'artiste graveur était dans son art *une bonne main, plus qu'une bonne main*, l'homme de peine chargé des gros travaux le *casse-coke*, la polisseuse la *ponce*. L'établi se nommait la *planche*, l'équipe de graveurs le *bateau*. Las d'être assis des heures durant devant leur établi à grandes encoches, les graveurs *allaient à la meule* pour se détendre les nerfs, puis le *rémouleur* venait *reprandre les rames à son bateau*. *Quitter les clous*, c'était quitter l'atelier à l'heure de midi ou le soir.

Chez les horlogers *complets*, sinon *partiels*, les termes de métier pour indiquer la finesse et la précision des tours de main, voire des dimensions, étaient: une frisée, une léchée, un rien, trop fort ou trop faible, bigrement fort ou faible, un coup, un petit coup, un tantinet trop à droite, trop peu à gauche, etc. etc.

Ils étaient nombreux les horlogers (boîtiers, graveurs et autres) dont le surnom amusait les camarades d'atelier et la population en général: Calame la coquille, Jaquet le g[a]uleur, Matthey la grenouille et j'en passe. La Chaux-de-Fonds et Le Locle surtout ont connu une collection inimitable d'originaux, patrons et ouvriers. Le père Fillion, Genevois d'origine, circulait toujours en haut de forme, sa canne a poignée d'argent à la main. Il incarnait le type du vieil horloger imbu de son talent et plein de fierté. Robert des Oiseaux (un Neuchâtelois de vieille souche) et Oin-Oin (un originaire genevois qui a réellement existé) sont incontestablement les originaux les plus fameux. Leurs faits et gestes ont passé dans l'histoire, sinon dans la légende.

Dans les milieux horlogers et autres, on ne cesse de raconter et amplifier les aventures, de répéter et augmenter les bons mots de ces deux esprits caustiques, dont la verve était intarissable, Amuseurs enjoués, conteurs savoureux, souvent en patois, ils débitaient de préférence des anecdotes invraisemblables. Certains milieux leur ont attribué et leur attribuent encore de nos jours tout ce que l'esprit montagnard, voire neuchâtelois, a inventé et continue à inventer en fait d'histoires drôlatiques.

Dans l'horlogerie aussi les vieilles traditions et coutumes se perdent. D'autres, heureusement, se maintiennent, entre autres celles de la probité, de la qualité et de la précision. Ce fonds ancestral, est un héritage transmis aux horlogers de génération en génération, le meilleur d'eux-mêmes, un patrimoine sacré qu'il s'agit de sauvegarder. Le folklore horloger a été un des éléments de cette sauvegarde.